



## La route du blues

**Le look d'un cow-boy tout droit débarqué des plaines du Mississippi, Jacques Pallas, depuis trente ans, joue le blues. Guitariste, chanteur, il fonde en 1971 le Gourville Jug Band, un groupe de ragtime avec instruments traditionnels (basse-bassine et planche à laver), avec lequel il sillonne la région. Depuis 1995, il a inauguré une nouvelle formule avec le Gourville Blues Band, formation plus électrique de style Chicago blues (chant, harmonica, guitares, basse, batterie). «Nous nous produisons principalement dans les bars, dit-il. Le blues est une musique vivante, une musique de proximité, qui s'accommode parfaitement de l'ambiance intime et conviviale des bars. Malheureusement, les bars musicaux sont trop rares dans la région, en particulier à Poitiers où, malgré un fort potentiel de population étudiante, l'animation nocturne reste très limitée.»**

**Mireille Tabare**

**Gourville Blues Band. Tél. 05 49 41 57 39**

## Du côté du swing

**A**vec à son actif, quatre 33 tours et trois CD, des centaines de concerts et de festivals en France et en Europe, le groupe poitevin Sweet Mama s'est fait une renommée qui a franchi depuis longtemps les frontières régionales. Dès sa création, en 1977, la formation s'impose avec un répertoire blues dans le plus pur style du Sud des Etats-Unis début xx<sup>e</sup> siècle, et une couleur orchestrale *jug-band* d'origine associant aux voix, guitares, harmonicas, des instruments de fortune : planche à laver pour la base rythmique, lessiveuse pour la basse, kazoo, gallon de whisky – le *jug* – en guise de basse à vent. Au fil des années, le

groupe a évolué, dans sa composition et dans son style, tout en gardant le même esprit, la même énergie chaleureuse et communicative, le même feeling irrésistible.

«30% de blues, 70% de swing», c'est le cocktail détonant proposé par le Sweet Mama version 2000, avec, toujours, Catherine Girard au chant, à la planche à laver et au kazoo, Philippe Juhel à la guitare et à l'harmonica, Stéphane Barral à la contrebasse, et un nouveau venu, issu de la scène jazz et tzigane parisienne, le violoniste Jean-Christophe Rouet.

Un disque est en préparation, qui paraîtra à la fin de l'été. **M. T.**

**Tél./Fax : 05 49 61 05 32**



Dans la région : le 14 juillet à Angles-sur-l'Anglin, le 28 au Cosy-Casino de La Rochelle, les 4 et 5 août au Château-d'Oléron, les 18 et 19 au Jam, à La Rochelle.



Sébastien Lavat

### JOHN DOE

**Jeffrey Magidson vient de San Francisco, Robert Cooper de Detroit et Manu Masko de Niort. Comme le souligne Jeffrey «la terre poitevine colle aux semelles des passants», et les Américains se sont installés, séduits par la solidarité et l'ambiance qui règnent dans le milieu musical poitevin.**

**Accueilli par une presse musicale enthousiaste, leur nouvel album reflète le mélange abouti de la culture jazz et funk de Robert Cooper à la basse, et le rock de Manu Masko à la batterie, tissés sur une trame blues apportée par Jeff Magidson, guitariste et chanteur. «Le premier album était issu de mes propres influences, très blues, celui-ci est émaillé de clins d'œil qui donnent une tonalité "pop" à l'ensemble et qui correspond plus à tout le groupe», explique Jeffrey Magidson. Mais le blues reste le fil rouge de toutes ses compositions. A.-G. T. www.johndoe-music.com**

### XAVIER PILLAC

Admiratif devant le phrasé de BB King à la guitare, les slides de Robert Johnson, le jeu et les mélodies d'Eric Clapton, Xavier Pillac réussit la gageure de traduire en français la chaleur du blues américain. Ses chansons sonnent juste et on s'approprie immédiatement la touche gâtinaise qui n'ôte rien à leur authenticité. Son album *Faut qu'jaille bosser* doit sortir très bientôt, fin juin-début juillet.

Xavier Pillac se produit sous son nom depuis avril 2000 mais il tourne dans la région depuis quelques années dans diverses formations :

Crossroads, Simon Shuffle Blues Band, Meyer et Mister Ho!, Billy Brown. Avec lui, on retrouve son oncle Jacky, son frère Olivier, Jeffrey Magidson de John Doe, Philippe Floris, Alain Auxemery ou Dominico Stocchi. Issu d'une famille de musiciens, Xavier Pillac prend des cours de batterie dès le plus jeune âge, puis d'orgue et de clavier, finalement de guitare vers 15 ans. «J'étais assez peu motivé par les cours, c'est quand j'ai arrêté d'en prendre que je me suis vraiment mis à faire de la musique. En tâtonnant, j'essayais de refaire les solos de guitare de Jimi Hendrix, des Rolling Stones, de Dire Straits. Mais c'est Eric Clapton, qui reprenait aussi des vieux morceaux de blues, qui m'a mis la puce à l'oreille. Je me suis mis à écouter BB King et les autres.» **A.-G. T.**